

Au Camp à offredin. le 8^e octob. 1646.

Depuis que le S. A. & l'aga des prisonniers d'ice de -
 S. A. la journée fut sèche, mais froide; qui nous
 fit craindre de la pluie, dont jusques ont nous demeurons
 exempts. S. A. demora la plus part du jour dans son
 Carrosse, mesmes j'y dina, avec ce peu de Seigneurs qui festinent
 avec elle de Breda. Sur le soir elle arriva au quartier
 de Rieck, et s'y coucha promptement, mais ne dura
 guère dans le lit, jusques à ce qu'à la fin S. A.
 se fut habillée à onze heures et demie de nuit, et
 demora ainsi, sans rien faire, jusques à cinq heures, qu'elle
 monta de Carrosse à la porte de l'horcée, qui a passé
 aujourd'hui le pont à Graue, et s'est adonnée avec
 grande diligence jusques icy, qui est une grande
 marche. S. A. prit d'ice par un chemin de Hornis
 de prendre un repas, qu'il nomme d'esperance, chez luy
 à Graue, s'est débournée après pour luy faire cet
 honneur, et tout après s'est venue avec de Carrosse
 vers icy: D'où l'on part demain au matin, du costé de
 Veklo. Il est S. A. est nouvelle de l'ordre maorie,
 du 6^e de maistrick, jour que les francois devoyent
 passer outre sur la frane, assistez de 300. chevaux des
 noires, et de quelque Infanterie de maistrick, pour leur

62
Lettre de M. de la Roche à M. de la Roche

de voir faire avec quelque vitesse. Après que 300. Chevaux
sont venus. M. de la Roche a ordre de se
venir joindre à Monsieur de Poitiers Guillaume, qui
loger à ce soir de l'autre côté de la Meuse à Hornes.
Il nous doit venir demain 3. Comp^{ts} de Cavale^{rie} pour
marcher de dix heures. Tout ce qui se peut
appréhender, les Garnisons de la Meuse n'ont encore été
quatre régiments. L'Espère que V. A. excusera
ce que mon trop bonne écriture. M. de la Roche à cause
d'une violente cataracte, qui me tourmente depuis trois jours,
et m'a esté et mis tout de travers mon visage, avec
de si grandes douleurs.

Il faut avoir écrit la Lettre de M. de la Roche, et Remarque
que les Français aujour d'hui ont bon ordre de marcher
et loger, mais que leur Cavale^{rie} est comme aussi la nôtre,
avoir laissé beaucoup de chevaux derrière, par ces fortes
marches qu'on auroit fait.